Sedrina

Parler de cette localité, comme on peut le découvrir plus bas, est quelque part démoralisant. En effet, quel fut l'avenir d'une agglomération qui, tout au long du XXe siècle, parce qu'elle était un lieu de passage incontournable sur la route de la plaine aux montagnes, se vit peu à peu noyée par les véhicules automobiles. Noyée si ce n'est broyée. Et ce n'est qu'avec la construction d'une courte portion d'autoroute, en contrebas, au-dessus du fleuve Brembo, avec la pose de panneaux antibruit, qu'elle retrouva un peu de sa tranquillité d'autrefois, avec un trafic raisonnable.

Trafic, trafic…

Nous nous sommes rendus dans la partie historique de ce gros bourg que nous n'avions jamais vu. Celle-ci se trouve dans le quartier amont, en direction de Ponti di Sedrina. Elle domine les voies de communications actuelles, perchée qu'elle est sur de gros murs, presque des murailles, qui lui ont permis de gagner un espace d'un plat relatif, grands travaux que nous ne pouvons pas trop situer dans le temps. Reste que si pour la partie basse de Sedrina, dès la construction de l'autoroute, l'on a mis en place le système antibruit décrit plus haut, pour ici rien n'a été fait. Si bien que se trouvant en position dominante de la grande artère, non seulement on en voit défiler tout le trafic, mais qu'aussi son bruit incessant est permanent et offre à ce quartier ce que l'on pourrait appeler une véritable condamnation. A longue échéance, si des travaux ne sont pas entrepris pour parer à cette situation inacceptable, à mort. Le prouve d'ailleurs le nombre de maisons à vendre, en décrépitude voire en état de décomposition avancée.

En découvrant cette situation, on ne peut que honnir ce flux insensé de véhicules qui n'arrête pas une minute dans la journée. Les voitures et les camions, n'oublions pas la présence les usines d'eau minérale de San Pellegrino et de Bracca situées à cinq ou six kilomètres plus en amont dans le grand Val Brembana, se suivent tous en une sorte de course folle qui prouve le destin insensé de l'humanité. Trafic, trafic, mais aussi pétrole, pétrole, et que le cours de celui-ci soit au plus bas ces temps-ci ne contribue en aucun cas à faire diminuer l'intensité de la circulation. L'Italie, il semble, vit plus sur la route qu'à domicile. Cette même Italie que l'on dit ne pas bien aller. Quel serait alors le trafic si la situation économique était à son paroxysme ? La saturation serait sans aucun doute assurée. Celle-ci déjà prouvée par ce que l'on appelle ici « la colonna », qui se produit vers le haut tous les week-ends dès le vendredi après-midi, et contre en bas lors du reflux du dimanche. Une colonna que l'on découvre même parfois en pleine semaine, à l'heure surtout de la sortie des usines.

Le pouvoir d'absorption de la grande artère a atteint ses limites.

Sedrina est donc placé sur une voie importante, celle que dans le temps l'on nommait Via Priula. Celle-ci conduisait gens et marchandises de la plaine du Pô aux Alpes et au-delà. C'étaient alors des colonnes incessantes de mulets qui

l’empruntaient et permettaient, lors de leur périple, à presque toutes les localités située sur cette voie d’en vivre. Aussi les constructions étaient-elles établies en fonction même de ce trafic. On faisait du commerce, on accueillait les équipages, on leur offrait ses services. Cette activité se manifeste dans le style de construction, avec ces grandes arcades, aujourd’hui la plupart murées, qui autrefois laissaient voir leurs grandes portes de bois. On les ouvrait dès le premier matin, derrière lesquelles se trouvaient des entrepôts, des ateliers, forges et compagnie, des écuries. Pour les personnes, l’hôtellerie devait être à son paroxysme.

Cette description ne découle d’aucun ouvrage sur le sujet, mais de la simple analyse de ces fragments architecturaux. Sedrina, tout au moins l’ancien bourg, n’échappe pas à la règle, qui voit encore nombre de ces grandes arches murées. On ne peut s’empêcher alors d’imaginer cette activité incroyable, mais sans le bruit des moteurs, celui tout naturel du pas des mulets sur les pavés et les cris et les parlers incessants de ces intarissables latins de toutes époques confondues. Mais ce retour dans le temps est difficile à faire tant les conditions d’existence de toute cette population a changé.

C’est ici qu’il serait nécessaire de posséder une documentation photographique importante et remontant le plus loin possible dans le temps. Celle-ci peut-être offerte par les collections de cartes postales anciennes, à moins que par miracle, comme ce fut le cas pour Piazza Brembana avec son extraordinaire photograhe Eugenio Goglio, un homme du genre n’ait pris soin de fixer sur ses plaques d’abord, sur ses pellicules ensuite, toute cette vie passée. On peut toujours rêver.

A défaut de cette documentation, imaginons quand même ces cohortes de mulets, puis, avec l’amélioration des routes, des chars et chevaux, bientôt remplacés, on l’a vu plus haut, par les véhicules automobiles, avec toutes les nuisances que ceux-ci allaient apporter à la localité.

Ce monde d’artisans multiples, de commerçants plus nombreux encore, qui voyait très certainement un commerce dans presque chaque maison, est loin derrière. Sedrina aujourd’hui, voit une simple population résidente dont le travail est peut-être du côté de Bergame, pour quelques-uns dans les usines de Brembilla, et quelques commerces restés positionnés dans le bas du village, au bord de l’ancienne route. C’est désormais un endroit relativement tranquille.

La visite de l’ancien bourg peut commencer. Après quoi une bonne bière dans l’un des bistrots du coin nous récompensera. On en rêve déjà !

On arrive par le haut. En bout, une petite ruelle latérale permettra d'atteindre la rue inférieure. Rien de spécial à signaler. Les anciennes maisons ici ont toutes été restructurées. Et ce qui était autrefois des balcons de bois, est devenu des balcons de béton avec barrières métalliques. Ce n'est pas beau, mais c'est solide et ça résiste au temps.

Autre petite ruelle parallèle. Les arcades prouvent la présence des anciens commerces. Elles sont depuis longtemps murées. Quel avenir dans cette localité pour ces deux jeunes filles de gauche ?

Une maison qui ne trouvera certainement plus preneur ! Les trous prouvent la présence autrefois de balcons de bois qui assuraient le trafic de la maison par l'extérieur. Entièrement refaite selon le respect de l'ancienne architecture, la maison pourrait être superbe. Elle ne reviendra de toute évidence pas à la vie. A moins d'un miracle !

Deux superbes portes d’entrée.

Une passerelle pour le moins originale fait la jonction entre les deux côtés de la rue principale du vieux bourg.

Une ancienne maison restructurée avec un certain succès.

Du charme et de l’histoire. C’est ici que naquit le peintre Ronzoni.

Avant-dernière maison du village en direction de Zogno. On ne pouvait faire ici que du commerce.

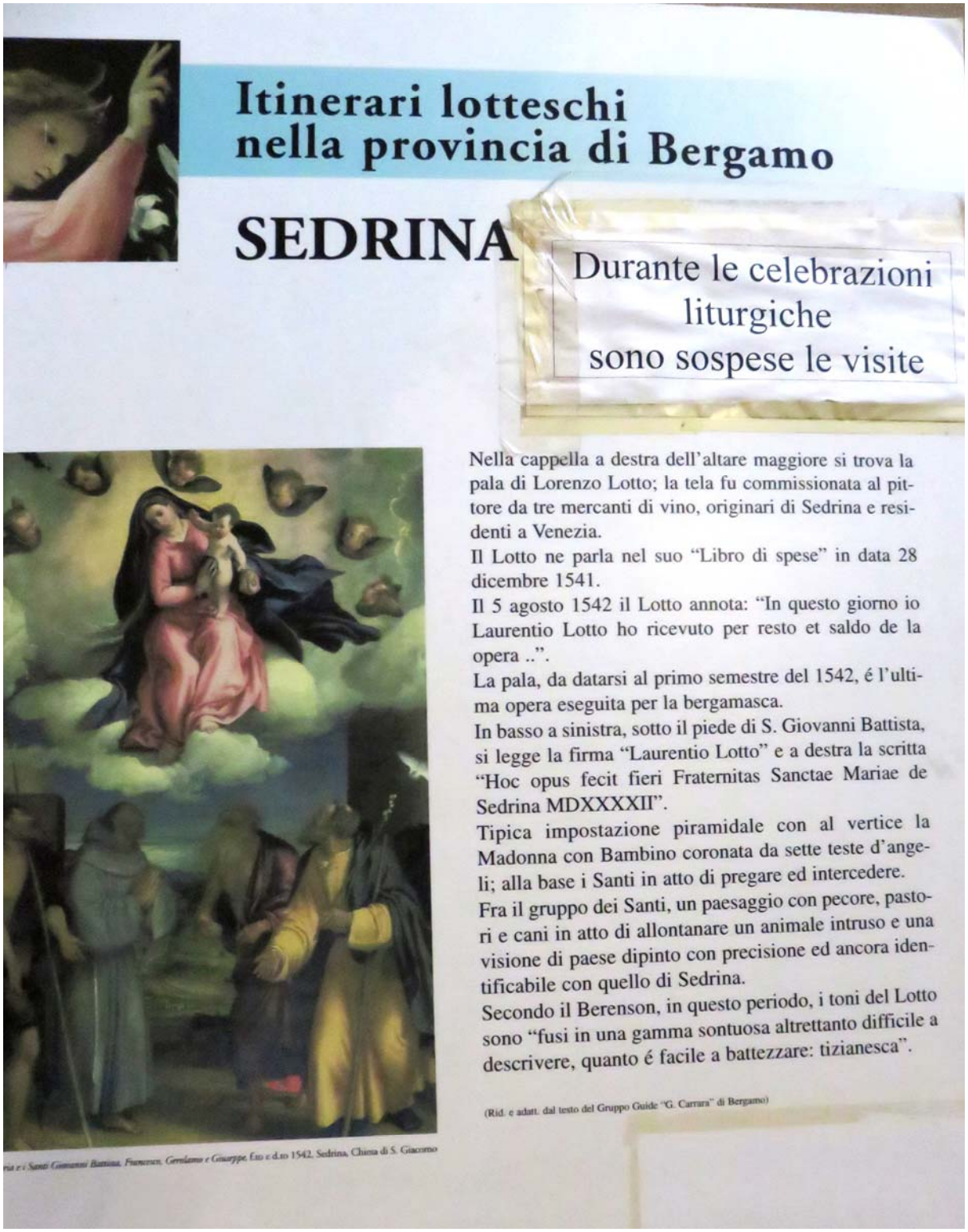
Passage voûté sous la dernière maison. Au-delà c'est le monde de la pleine nature, avec des roches et rochers autant que vous en voudrez. Cette route, l'ancienne, conduit à Ponti di Sedrina. Il faut y imaginer les cohortes de mulets et de convoyeurs qui partent de Sedrina, ou au contraire qui y arrivent après leur passage dans le grand val Brembana.

La dernière maison, à vendre, est dans un état de décrépitude avancé. Là aussi un repreneur ne saurait être qu'hypothétique.

L'usage de cette maison nous pose quelques interrogations. Ces deux arches sont intérieures. Nous voyons plutôt une vocation industrielle à cette énorme bâtisse dont la hauteur surprend. S'agissait-il d'une forge, par exemple. Toutes les suppositions sont ici permises. Et surtout on peut dire que plus encore qu'ailleurs ce bâtiment ne sera pas restructuré, mais au contraire simplement mis à bas en vue d'éviter les dangers consécutifs à un effondrement subit.

Retour à Sedrina sotto. Le fronton de l'église d'un beau calcaire blanc, cache une architecture de beaucoup plus ancienne. L'accord entre le neuf et l'ancien est très discutable.

18 heures. Le temps que se termine une petite messe où les fidèles ne sont guère nombreux. Qu’adviendra-t-il de la vie de la paroisse quand la génération encore fidèle aux manifestations religieuses ne sera plus ?



Itinerari lotteschi nella provincia di Bergamo

SEDRINA

Durante le celebrazioni liturgiche sono sospese le visite

Nella cappella a destra dell'altare maggiore si trova la pala di Lorenzo Lotto; la tela fu commissionata al pittore da tre mercanti di vino, originari di Sedrina e residenti a Venezia.
Il Lotto ne parla nel suo "Libro di spese" in data 28 dicembre 1541.
Il 5 agosto 1542 il Lotto annota: "In questo giorno io Laurentio Lotto ho ricevuto per resto et saldo de la opera ..".
La pala, da datarsi al primo semestre del 1542, é l'ultima opera eseguita per la bergamasca.
In basso a sinistra, sotto il piede di S. Giovanni Battista, si legge la firma "Laurentio Lotto" e a destra la scritta "Hoc opus fecit fieri Fraternitas Sanctae Mariae de Sedrina MDXXXXII".
Tipica impostazione piramidale con al vertice la Madonna con Bambino coronata da sette teste d'angeli; alla base i Santi in atto di pregare ed intercedere.
Fra il gruppo dei Santi, un paesaggio con pecore, pastori e cani in atto di allontanare un animale intruso e una visione di paese dipinto con precisione ed ancora identificabile con quello di Sedrina.
Secondo il Berenson, in questo periodo, i toni del Lotto sono "fusi in una gamma sontuosa altrettanto difficile a descrivere, quanto é facile a battezzare: tizianesca".

(Rid. e adatt. dal testo del Gruppo Guide "G. Carrara" di Bergamo)

ria e i Santi Giovanni Battista, Francesco, Gerolamo e Giuseppe, £.to e d.to 1542, Sedrina, Chiesa di S. Giacomo

On n'a malheureusement pas suivi les directives, juste le temps d'apercevoir de loin la belle œuvre de Lorenzo Lotto dont nous avons déjà parlé en d'autres lieux.